

D'OKONKWO A NWOYE : DIAGNOSTIC D'UNE REGRESSION ALLEGORIQUE DE L'AFRIQUE

Josué Yoroba GUEBO, *Université FHB de Cocody*
Département de Philosophie
jguebo@yahoo.fr

Résumé »»»

Okonkwo, travailleur consciencieux, lutteur redoutable et distingué notable jouit du respect des membres de sa communauté. Sa prospérité est d'autant plus éclatante qu'elle n'est pas un fait hérité. Fils d'un homme peu valeureux, il transcende les contraintes de son origine modeste et parvient à s'imposer comme une figure emblématique. Mais si un tel homme se hisse au sommet de l'échelle sociale, il ne parvient malheureusement pas à transmettre à sa descendance les vertus et dispositions faisant sa renommée et son prestige. La tragédie d'Okonkwo peut être analysée comme une métaphore de l'histoire de l'Afrique basculant d'un passé glorieux vers une actualité désastreuse. Si Okonkwo bâtît, par le travail, l'abnégation et l'endurance une position sociale enviable, Nwoye son fils n'a pas le même succès. Un ensemble de maux combinés peut être invoqué comme source d'une pareille régression, d'abord familiale, puis symboliquement continentale : le dogmatisme, l'échec pédagogique et l'inconscience mémorielle.

Mots-clés

Afrique ; Régression ; Dogmatisme ; Education ; Chinua Achebe.

Summary »»»

Okonkwo , a conscientious worker , a formidable wrestler and great notable is respected in his community . His success is all the more striking that it is not inherited. Son of a poor man, he transcends the constraints of his humble origins and managed to establish itself as an iconic figure. But if such a man rises to the top of the social scale, it unfortunately does not manage to convey to his son the virtues and provisions which made his fame and prestige. The tragedy of Okonkwo can be analyzed as a metaphor for the history of Africa , rocking a glorious past to a disastrous existence . If Okonkwo built by the hard work, dedication and perseverance, an enviable social position, his son Nwoye does not have the same success. A set of combined evils may



be invoked as a source of such a regression, firstly familial, then symbolically Mainland : dogmatism, educational failure and unconsciousness memorial .

Keywords

Africa ; Regression ; Dogmatism ; Education ; Chinua Achebe .

Introduction »»»

Chinua Achebe a donné à la littérature africaine des textes devenus classiques. Sa bibliographie, forte d'une vingtaine de livres dont « Le monde s'effondre », offre à l'imagerie collective, un personnage marqué par la bravoure : Okonkwo. Confronté à l'ogre colonial, ce personnage subit les écueils et les drames relevant de la prédation impérialiste. Mais dans *« Le Monde s'effondre »*, par-delà la grande histoire expansionniste, se joue, avant et après tout, celle des individus. Leur vécu reste celui d'écueils et de bonheurs domestiques susceptibles d'être tenus pour archétypiques de la grande histoire. L'aventure familiale d'Okonkwo s'inscrit ainsi dans cet ordre de variations par où respire symboliquement la tragédie collective du peuple Ibo et plus généralement le drame du peuple africain. Au sein d'une communauté traditionnelle ne reconnaissant que les mérites du travail, de l'abnégation et de la bravoure, Okonkwo semble né sous la mauvaise étoile, car fils d'Unoka, un homme sans ambition et sans honneur. Par bonheur, Okonkwo se révèle de la race des hommes évaluant le destin autrement que comme un produit exclusif de la fatalité. Il refuse ainsi de se laisser porter par la vague des jours, convaincu que la temporalité ouvre la voie à la réalisation de l'homme et le chemin vers l'ascension sociale. Mais en se révélant un homme d'ambition et de développement, Okonkwo remet au goût du jour la problématique de l'hérédité et de son impact sur le devenir social du sujet. Il tranche avec le donné initial en changeant le signe de la négativité inaugurale.



Malheureusement, cette ascension, acquise à force de travail et de rigueur ne pourra être transmise à son fils Nwoye. Dès lors, comment le roman *« Le monde s'effondre »* peut-il être analysé comme schème du double drame identitaire et éducationnel africain ? En quoi l'aventure ternaire de la famille d'Okonkwo, interpelle-t-elle l'Afrique sur la nécessité d'une adaptation en vue de la sauvegarde des valeurs culturelles et spirituelles du continent ? En l'histoire familiale d'Okonkwo, se déploient trois moments d'un parcours auquel il importe à la fois de s'identifier et de se différencier pour l'avènement d'un renouveau du continent noir.

I. Okonkwo : quand l'acquis surclasse l'inné »»»

Si la naissance d'Okonkwo peut être mise en parallèle avec l'avènement des nations africaines nouvellement indépendantes, il apparait que celles-ci ne sont pas nées sous le meilleur augure. L'actualité intellectuelle du début des années soixante se trouve dominée par le constat sans appel de René Dumont, agronome français auteur de l'ouvrage *« L'Afrique noire est mal partie »*. Dans ce texte publié en 1962, c'est-à-dire au matin des indépendances en Afrique subsaharienne, l'analyste dénonce les errements du continent récemment indépendant, en plaidant essentiellement pour le développement d'une agriculture vivrière, susceptible selon lui, d'assurer l'autosuffisance alimentaire. Mais plus que ce constat de type agronomique, l'auteur dresse le portrait au vitriol d'Etats africains en proie à divers maux comme la corruption et le mauvais partage des ressources financières nationales. Interrogeant, dans ce même ordre d'idées, le modèle de développement de l'Afrique, René Dumont, en arrive au constat que l'indépendance n'est pas toujours la décolonisation, le plus important étant à ses yeux, que l'Afrique évite l'imitation servile de l'Occident, repense son école, son élite, sa



structure, et son mode de travail. Or, pour Dumont, de telles exigences, en 1962, ne sont pas perceptibles. Aussi, écrit-il, catégorique : *« L'Afrique noire est mal partie »*. Pourtant, sans nécessairement interroger toutes les subtilités du constat du théoricien français, l'afro pessimisme se nourrit bien souvent de l'idée d'une Afrique mal partie, tenant ainsi, pour parole d'évangile, une lecture littérale de la sentence de René Dumont. Dans une telle logique, bien d'observateurs voudraient poser le problème des échecs inauguraux du continent comme des événements marquant fatalement le futur de la terre africaine. Or, prenant le contre-pied d'une telle vision, l'allégorie du parcours d'Okonkwo se veut une antithèse de la genèse donnée pour ligne destinale : ce que nous enseigne *« Le Monde s'effondre »*, c'est que l'individu peut être mal parti sans transporter son mal, en toute partie. Il peut ainsi prendre à parti son mal en prenant le parti de s'en départir. Naitre d'Unoka, ne fait pas d'Okonkwo un clone d'Unoka. Naitre d'une terre habituée à la servitude, habitée d'indignité ou de mendicité, ne condamne pas le continent à perpétuer un tel drame existentiel. Il peut s'en démarquer, rompre le signe indien. Mieux, le fait d'avoir hérité d'un passif peu glorieux doit pouvoir accentuer la soif d'éveil par un sursaut de dignité. Okonkwo, en puisant dans la négativité de l'indigence paternelle les sources de sa motivation individuelle, se développe par différenciation, montrant ainsi que le donné initial ne marque pas fatalement le parcours consécutif. Le passé n'emprisonne pas nécessairement le présent et le futur mais peut, au contraire, stimuler la volonté de mieux-être actuelle et à venir. Une telle disposition d'esprit se fait adresse symbolique à l'Afrique qui a besoin de rompre avec son passé colonial et son actualité postcoloniale peu heureuse. Mais si Okonkwo se démarque positivement de son père Unoka, Nwoye le fils d'Okonkwo ne semble pas perpétuer la marche ascensionnelle amorcée par le vaillant guerrier. Quelles



raisons peuvent expliquer la rupture de l'émergence enclenchée par Okonkwo ? La régression qui s'effectue par Nwoye n'est-elle pas pour l'essentiel le fait d'une inconscience mémorielle ?

II. La régression, produit d'inconscience mémorielle »»»

Si au plan philosophique, la notion de la régression présuppose la postulation d'un horizon posé comme pôle d'un progrès au moins asymptotique, en psychanalyse, une telle notion ramène au passage d'un état psychique avancé à un stade archaïque. Trois types de régressions sont généralement évoqués pour marquer « le recul » de la maturation : premièrement, la régression dans les différentes phases libidinales, deuxièmement, la régression dans la relation d'objet et troisièmement, la régression dite temporelle. La première évoque le fait, pour le sujet, de passer d'une phase libidinale avancée vers une autre phase plus ancienne. Si, selon la psychanalyse, l'enfant franchit l'un après l'autre, les stades oral, anal, phallique ou urétral, et à la suite d'une période de latence le stade génital ; le sujet, lui peut « glisser », par exemple, du stade phallique vers le stade oral. Un tel passage sera alors considéré comme régressif, puisque s'effectuant d'un stade avancé vers un stade antérieur[82]. Le rapport à la temporalité est donc essentiel dans la caractérisation de la notion de régression, tout autant que l'est l'aspect pathologique. La psychanalyse présente ainsi l'ordre régressif comme attenant à une sorte de fragilité liée à la perte d'acquis. Ici,

[82] Le deuxième type de régression, celle dite « dans la relation d'objet », touche quant à elle, à l'ambivalence que peut manifester le sujet pour un même objet pulsionnel. Cette régression pousse à manifester, à la fois, une attitude masochique et sadique, masculine et féminine, la paire la plus manifeste demeurant celle de l'amour et de la haine, à l'œuvre dans les plus infimes nuances de l'action du sujet. Le troisième type de régression, dite de « la régression temporelle dans les identifications » est le retour d'une identification à un objet qui avait jadis servi de modèle. La personnalité se forge par identifications successives. La régression temporelle dans les identifications évoque donc une sorte de dépérissement du Moi, qui renonce à une partie de son édification, pour recourir à un modèle dépassé.



le sujet n'est pas parvenu à conserver une stature privilégiée et son recul fait écho au dépérissement d'un donné historique. La régression fonctionne, dès lors, comme le mal induit d'une histoire mal ingérée et par conséquent susceptible d'être perdue. La personnalité se forgeant par la sédimentation des acquis historiques, elle s'effondre par la déficience d'une telle structure, poussant le sujet au recul, par défaut de conservation de l'avantage antérieur. Si, le sujet individuel régresse, par effondrement des acquis de son vécu historique, le sujet collectif lui aussi peut être victime de régression par la perte des valeurs de son passé. La perte d'identité et donc de personnalité peut ainsi survenir d'une négligence du rapport à l'histoire. Dans *« Le monde s'effondre »*, Nwoye tourne le dos aux cultes de ses pères car la tradition ancestrale a ôté la vie à son compagnon de jeu, son presque frère Ikemefuna. Mais en rejetant la culture de ses ancêtres, le fils d'Okonkwo rejette les valeurs fondant le prestige de sa famille. Parce que choqué dans son aventure individuelle , Nwoye, le fils d'Okonkwo croit devoir passer par pertes et profits les valeurs cultuelles et spirituelles en lesquels croit son père. Cette posture résonne comme la marque d'une inconscience mémorielle. Car, le culte qu'adopte Nwoye par réaction à la mort de son ami Ikemefuna traine aussi derrière lui sa longue histoire inquisitoriale, ses expéditions punitives, ses buchers sanguinolents et ses guerres absurdes[83]. Les choix doivent, dès

[83]. A propos de l'inquisition, Hubertus Mynarek (auteur de *Die neue Inquisition, Sektenjagd in Deutschland - Mentalität, Motivation, Methoden kirchlicher und staatlicher Sektenbeauftragter, Maison d'édition Das Weisse Pferd, Marktheidenfeld 1999*) évoque des cruautés comme « La torture par l'eau », où le corps de l'accusé était lié sur une planche inclinée ou pendu en l'air à des cordes fortement serrées et le corps soutenu par un tabouret. La victime devait alors, selon Hubertus Mynarek avaler une énorme quantité de liquide: 6 litres pour la petite torture et 12 litres pour la grande. Celui qui serrait les dents se faisait déchiqueté la bouche par le bourreau à l'aide d'une pince en fer. Celui-ci continuait alors, à l'aide d'une carafe, à faire ingurgiter l'eau dans la bouche du torturé. Beaucoup de ces victimes étouffaient ou éclataient littéralement, du fait que leurs anus et l'urètre furent consciemment bouchés ou noués. Mynarek évoque aussi d'autres « Mutilations physiques » qui auraient consisté à visser et à griller la langue, ou encore à écraser les mains sur une enclume ou à sectionner les mains et les pieds à l'aide d'une hache. «Les sorcières» ou les femmes jugées immorales eurent le nez et les oreilles coupés; les juifs accusés de vol, auraient ainsi été pendus par les pieds entre deux



lors, s'éclairer de leur trame mémorielle pour ne pas relever de l'absurdité et mener le sujet à des postures régressives. Une telle exigence s'impose à toutes les composantes de la société. Notamment aux dirigeants politiques, ainsi, en devoir d'avoir non seulement la mémoire du passé, mais aussi celle du futur. Car planifier, c'est dompter le futur comme catégorie d'un passé symbolique. Celui qui anticipe effectue toujours un retour vers le futur se mettant ainsi à l'abri de la précarité et de l'aventure. La conscience anticipative, comme antidote de la régression, doit alors irriguer l'ensemble de la cité, de sorte que même le présent doive porter dans son immédiateté l'éclairage mémoriel. Séry Bailly est donc amplement fondé à affirmer que :*"Nous ne devons pas perdre de vue la fin de la politique qui doit nourrir sans être alimentaire, qui doit être rétribuée sans perdre son caractère de service public. Les politiciens doivent avoir des ventres sans perdre la tête. Cependant, l'idéal ne doit pas faire de nous des idéalistes mais des hommes réalistes qui peuvent aider leurs concitoyens à regarder au-delà de leur ventre"*[84]. Une telle perception présuppose un capital cognitif relevant du passé, c'est-à-dire, l'expérience, comme marque indicielle d'une antériorité éclairante. Si la politique est telle qu'elle apparait au présent, il importe, en réalité, de la saisir telle qu'elle se donne dans l'intemporalité du principe – par la médiation de son étude antérieure – afin d'en faire bénéficier les pratiques présente et ultérieure. Il y a donc fondamentalement, dans le refus de la régression, la quête, non pas d'un « au-delà » eschatologique, mais celle d'un horizon progressiste émergeant d'un abord conscientisé du présent et du futur. La conscience

chiens ou deux loups affamés. Une cruauté bien particulière consistait à étriper la victime. Leur ventre était ouvert au couteau, une partie de l'intestin était extirpée puis attachée et enroulée à une poulie. (Cf http://www.theologe.de/inquisition.htm)

[84] Séry Bailly, Ecrits pour la démocratie, Cerap, Abidjan 2010, p.



mémorielle, en tant que souvenir éclairant, prévient le sujet des pièges du parcours en lui évitant ainsi de sombrer dans les rets d'une ignorance porteuse de dépérissement, et donc de régression. La conscience mémorielle devient mémoire de la destination que le sujet ne doit perdre, sachant distinguer les valeurs spirituelles des supports culturels, vecteurs circonstanciels de vérités éternelles. Mais si Nwoye régresse quant aux valeurs qui le structurent en tant qu'Ibo ou Africain, n'est-ce pas aussi parce que son père échoue à les lui transmettre ?

III. La régression comme échec pédagogique »»»

L'échec d'Okonkwo dans son entreprise *transmissionnelle* peut tenir en deux drames consécutifs : le dogmatisme et l'anachronisme. *« Le monde s'effondre »* présente son héros comme un personnage quelquefois rude. Inflexible dans ses positions, Okonkwo peut être considéré comme un schème du dogmatique au sens où il relativiserait difficilement ses positions. Si le dogmatisme peut être perçu comme la tendance à poser ses vues comme ayant un caractère affirmatif, impérieux et péremptoire, une telle tendance ne va pas non sans violence. François Jacob voit précisément dans la posture dogmatique l'une des causes de la violence entre les hommes. Aussi affirme-t-il : « *Ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entre-tuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. Tous les massacres ont été accomplis par vertu, au nom de la religion vraie, du nationalisme légitime, de la politique idoine, de l'idéologie juste ; bref au nom du combat contre la vérité de*



l'autre... »[85] La violence du dogmatisme respire dans le propos qu'Okonkwo tient aux enfants soumis à son éducation. À Nwoye et à Ikemefuna, à qui Oknonkwo croit enseigner les valeurs du travail et de l'honneur, l'homme tient des propos des plus virulents. Parlant à son propre fils Nwoye, Okwonko interroge *: « Crois-tu couper des ignames pour les cuire ? (...) Si tu partages une autre igname de cette taille, je te briserai la mâchoire. Tu imagines que tu es encore un enfant. J'avais ton âge quand j'ai possédé ma première ferme. »*[86]. Ikemefuna n'échappe pas à l'ire du maître des céans *: « Et toi, disait-il à Ikemefuna, ne cultivez-vous pas d'ignames là d'où tu viens?* »[87] et Chinua Achebe d'ajouter : « *Au fond de lui-même, Okonkwo savait que les garçons étaient encore trop jeunes pour comprendre pleinement l'art difficile de préparer des plants d'ignames. Mais il pensait qu'on ne peut jamais commencer trop tôt. Les ignames étaient le signe de la virilité, et celui qui pouvait faire vivre sa famille sur des ignames d'une récolte à une autre était un très grand homme de vérité. Okonkwo désirait que son fils soit un grand fermier et un grand homme. Il étoufferait les signes inquiétants de paresse qu'il pensait déjà déceler en lui.*

- Je ne veux de fils qui ne puisse assister la tête haute au rassemblement du clan. Je préférerais l'étrangler de mes propres mains. Et si tu restes à me regarder fixement comme cela, jura-t-il, Amadiora te brisera la tête pour ta peine! »[88]. Ce propos, pour le moins incendiaire, est révélateur du peu de délicatesse dont fait montre Okonkwo dans sa démarche pédagogique. Alors qu'il peut, en toute patience et subtilité, enseigner à ses disciples son art, il use

[85] François Jacob, Le jeu des possibles, Fayard, Paris, 1981, p.12.

[86] Chinua Achebe, Le monde s'effondre, Présence Africaine, Livre de poche, 1972, p.45.

[87] Idem.

[88] [88] Chinua Achebe, Le monde s'effondre, Présence Africaine, Livre de poche, 1972, p.45.



de la violence verbale, du persiflage, et de la menace, pour faire passer son message. Une telle option est susceptible de décourager l'apprenant et par conséquent, capable d'induire une baisse de motivation, débouchant à terme sur l'échec dans le processus de transmission du savoir. Or qu'est-ce que l'échec pédagogique, sinon que la porte ouverte sur la régression ? Au plan du dogmatisme, Okonkwo s'affirme plus radicalement en exécutant Ikemefuna, l'enfant avec lequel il aura vécu au quotidien. La tradition commandait que l'enfant fût exécuté, comme victime expiatoire. En refusant de relativiser la tradition, dans ses aspects relevant de la cruauté et du meurtre, Okonkwo se fait figure du dogmatisme et s'expose à la plus grande déchirure émotionnelle. Pire, Okonkwo pousse son fils à l'aversion la plus irrémédiable envers les mœurs traditionnelles. L'autre motif d'échec de la marche ascensionnelle du clan Okonkwo reste l'anachronisme de la démarche pédagogique d'Okonkwo. Cet anachronisme résulte d'une appréciation lacunaire de l'espace concurrentiel induit par l'avènement de l'ordre colonial. Or, une démarche pédagogique, pour normative qu'elle soit, ne peut ne pas être attentive aux mutations de la société. S'il est vrai que l'effort éducatif influence la société, il est tout aussi permis de penser que cette influence est réciproque entre la société et la formation didactique. Le contexte que campe l'ouvrage,

« Le monde s'effondre » est marqué par l' « évolution »[89] culturelle, car l'ordre symbolique, le langage, les habitudes et les valeurs sont bouleversés. Il y a, ainsi, une variation dans de l'ordre de la société, comme le postule Bronislaw Malinowski lorsqu'il définit l'évolution culturelle comme

[89] Nous préférons à la notion d' « évolution » culturelle, celle de « mutation » culturelle. La deuxième notion étant moins marquée d'un jugement de valeur. Par ailleurs, toute transformation sociétale n'est pas systématiquement une évolution ; les mutations pouvant aussi être d'ordre régressif.



> *« le processus par lequel l'ordre existant d'une société, c'est-à-dire sa culture sociale, spirituelle et matérielle, passe d'un type à un autre. L'évolution culturelle englobe donc les processus plus ou moins rapides de changements dans la constitution politique d'une société; dans ses institutions intérieures et ses méthodes de colonisation territoriale ; dans ses croyances et ses méthodes de connaissance ; dans son instruction et ses lois ; de même qu'en ce qui concerne ses outils essentiels et leur emploi, la consommation des biens sur laquelle est fondée son économie sociale »*[90].

Pour Paul Valery, une telle transformation de l'ordre peut même aboutir à la mort du champ culturel et *civilisationnel* précédent. Dès lors, si les réalités culturelles sont dynamiques et que les civilisations, comme le pensait Paul Valery, sont mortelles[91], l'anachronisme reste une menace évidente pour les partisans d'une approche immuable des réalités culturelles. Entorse à la chronologie, l'anachronisme ramène ainsi au caractère inadapté que peut avoir un fait ou un objet dans sa mise en perspective avec une époque donnée. Or, s'il est clair que l'anachronisme – volontaire et assumé – relève de la résistance au totalitarisme conceptuel, il est tout aussi net qu'un décalage inconscient par rapport aux fuseaux de l'actualité, ramène, lui, à l'écueil. Telle est la posture d'Okonkwo qui semble, dans sa résistante au nouvel ordre culturel, opter pour le sacrifice suprême, non dans l'espérance d'un changement de la société, mais dans la perspective d'une échappée à un ordre piétinant la mémoire de ses pères. La violence comme écho d'échec conceptuel, traduit l'anachronisme d'Okonkwo. L'anachronisme d'Okonkwo provient du déficit de conscience d'une réalité essentielle : la pluralité

[90] Bronislaw Malinowski, Les dynamiques de l'évolution culturelle, recherche sur les relations raciales en Afrique, Traduit de l'anglais par Georgette Rintzler, Payot, Paris, 1970.

91 Cf, Yves Hersant, Fabienne Durand-Bogaert, «Europes de l'antiquité au XXe siècle», collection Bouquins, Robert Laffont, 2000, p. 405.



civilisationnelle induit par l'invasion culturelle coloniale. Elle implique la mort de la pensée monopolistique et impose l'exigence d'un pluralisme faisant voler en éclat, tant les dogmes de la pensée occidentale que ceux de la tradition africaine. Dans cet espace conceptuellement concurrentiel[92], l'anachronisme d'Okonkwo se manifeste par une méthode rude, inflexible et peu ouverte au dialogue. Si Nwoye renonce aux valeurs que tentait de lui enseigner son père, c'est principalement parce que le père est un homme n'ayant réussi à revêtir ses valeurs de relativisation. L'espace pédagogique est, d'une certaine façon, un lieu de séduction, dans un espace culturel concurrentiel. Toute transmission de valeur doit ainsi, pour être opératoire, faire appel au charme, dans le champ culturel colonial qui reste avant et après tout un lieu de bicéphalisme civilisationnel. Okonkwo échoue car sa démarche est centrée sur la seule violence ; il n'a pour seul vecteur de sa transmission que le bâton, alors que l'ogre colonial alterne le spectre de la violence militaire et le sceptre de l'espérance eschatologique.

Conclusion »»»

La civilisation négro-africaine est antérieure à la civilisation gréco-romaine. Tel est le paradigme des théoriciens d'un passé glorieux du continent noir. Cheick Anta Diop, Théophile Obenga et plus récemment Ansante Molefi et Ama Mazama, penseurs d'un antériorisme civilisationnel africain sont formels : le continent noir a dominé la scène culturelle et scientifique de l'humanité ; mieux, ses découvertes et succès technoscientifiques ont servi de base à l'émergence de la culture occidentale. Or, entre l'Afrique triomphante des *antérioristes* et celle plaintive que donne

[92]Même si par les armes, les colons ont vaincus les populations autochtones, la résistante culturelle et spirituelle se poursuit. L'espace de la pensée et des croyances reste donc encore concurrentiel.



à voir le quotidien, se tient un écart flagrant. Malmenée par la précarité et la maladie, l'Afrique actuelle est susceptible d'être tenue pour régressive, si l'on la juge à l'aune d'une antériorité glorieuse. Il devient dès lors possible de rapprocher la vie du continent africain de celle de la famille d'Okonkwo, personnage du livre *« Le monde s'effondre* » de Chinua Achebe. Les causes de la banqueroute du personnage étant tenues pour schématiques de celles du continent, l'analyse s'inscrit dans une perspective de réappropriation du dire allégorique, en vue du dépassement des errances des personnages et des personnes. Une telle démarche implique une réinvention du rapport de l'Afrique à ses méthodes pédagogiques, mais aussi une conscience imprégnée des enjeux historiques du continent. Voie de renaissance et de retour au triomphe perdu, l'analyse critique – par une mise en lumière des écueils du passé et du présent – ouvre les champs de l'espérance en une Afrique conquérante.



Bibliographie

ACHEBE (Chinua) – Le monde s'effondre, Présence Africaine, Paris, 1966.

BAILLY (Séry) – Ecrits pour la démocratie, Cerap, Abidjan 2010.

BALEKE (Stanislas, R.) – Une pédagogie pour le développement social, de la transmission à la communication, L'harmattan, Paris, 2011.

DUMONT (René) – L'Afrique noire est mal partie, Seuil, Paris, 1962.

GRESILLON (Marie) – Le monde s'effondre de Chinua Achebe: étude, Classiques africains, Paris, 1986.

***HERSANT** (Yves) – Europes de l'antiquité au XXe siècle, collection Bouquins, Robert Laffont, 2000.*

JACOB (François) – Le jeu des possibles, Fayard, Paris, 1981.

LE FUR (Didier) – L'inquisition, enquête historique : France, XIIIe-XVe siècle, Tallandier, Paris, 2012.

OBAM (Jean-Marcel Meka) – La structure symbolique dans « L'aventure ambigüe » de Cheick Hamidou Kane et « Le Monde s'effondre » de Chinua Achebe, L'harmattan, Paris, 2008.

MYNAREK (Hubertus) – Die neue Inquisition, Sektenjagd in Deutschland -Mentalität, Motivation, Methoden kirchlicher und staatlicher Sektenbeauftragter, Das Weisse Pferd, Marktheidenfeld 1999.